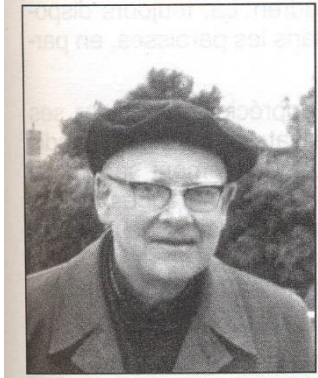




Colleau Maurice : Né le 27 février 1921 à Plouarzel ; prêtre le 29 juin 1945, vicaire à Scrignac ; août 1947, vicaire à Loperhet ; octobre 1951 vicaire à Plouvien ; novembre 1960 vicaire à Edern ; décembre 1967, recteur de Lamber ; 1979, retiré à Kéraudren ; décédé le 3 juin 2003.



*Évocation par M. l'abbé Louis Jestin, à l'occasion des obsèques de M. Maurice Colleau célébrées en l'église de Gouesnou, le 5 juin 2003.*

*« Ne croyez-vous pas que vous êtes le Temple de Dieu et que l'Esprit de Dieu habite en vous ? » (1 Cor. 3,16).*

Je ne sais si ce verset de saint Paul traduit tout à fait le cœur de la spiritualité de Maurice Colleau. Ce qui est sûr, c'est que Maurice donnait la priorité à la « vie intérieure », à la prière, à l'oraison, à la liturgie. Précieusement plié dans son agenda se trouvait le texte manuscrit de la célèbre prière de Soeur Élisabeth de la Trinité : « Ô mon Dieu, Trinité que j'adore... » - en breton, bien sûr !

*Pedenn arplac'h eürus Eiizabed an Dreinded.*

*O va Doue, Treinded emañ oc'h azeulin, va sikourit da goll, penn-da-benn, ar sonj ac'hanon va-unan, evit rein, ennoc'h-c'hwil, diazez din va-unan, dilusk ha distrafuilh, evel pa vije dija va ene e-kreiz ar beurbadelezh ; arabat e c'helfe netra va zrubiilhah na va lakaat da vont er-maez ac'hanoc'h, o va Hini digemmus, met va vefen, da-genver pep munutenn, dibradet larkoc'h e donder ar Mister ac'hanoc'h.*

*Ô mon Dieu, Trinité que j'adore, aidez-moi à m'oublier entièrement pour m'établir en vous, immobile et paisible comme si déjà mon âme était dans l'éternité ; que rien ne puisse troubler ma paix ni me faire sortir de vous, ô mon immuable, mais que chaque minute m'emporte plus loin dans la profondeur de votre Mystère !*

Passionné de la langue bretonne, Maurice l'a toujours été, à l'exemple d'ailleurs de son illustre compatriote, l'abbé Jean-Marie Perrot. Il a commencé son ministère à Scrignac en 1945. Deux ans plus tard, il est vicaire à Loperhet, où il a traduit le cantique de Santez Berc'hed, patronne de la paroisse. Plus tard encore, il traduira « l'Imitation de Jésus-Christ », puis les « Actes des apôtres ». C'est sans doute à Plouvien, où il est resté neuf ans, qu'il a pu donner toute sa mesure. A 30 ans, Maurice reçut, outre les charges habituelles de tout prêtre de paroisse, la responsabilité de la pastorale des jeunes : patronage, activités théâtrales (pezh-c'hoari !), JAC, Coupe de la Joie, Caisse rurale, etc. Préférant peut-être le travail intellectuel, toujours soucieux de perfection, attiré en tout

cas par la vie monastique, il fit un essai de quelques mois à l'abbaye de Landévennec, avant de revenir dans le ministère diocésain, à Edern, puis à Lamber.

Survint le bouillonnement conciliaire. Maurice Colleau en fut troublé, sinon destabilisé. Un certain nombre de positions, dites conciliaires, lui semblaient contredire ce qu'il avait appris au séminaire autrefois. De nouvelles orientations pastorales, ainsi que des difficultés de santé, l'amènèrent à renoncer à la responsabilité de pasteur. En 1967, il se retira à Keraudren. Là, toujours disponible à tous les appels, il continua à rendre service dans les paroisses, en particulier comme organiste.

Quant à la Maison de Keraudren, il s'y faisait apprécier autant par ses talents d'ingénieux bricoleur que pour sa nature délicate et pacifique. Tandis que son appartenance depuis quelques années au « Mouvement sacerdotal Marial » lui permettait d'avoir des contacts réguliers avec des groupes dont la spiritualité mariale était pour lui-même un réconfort apprécié. Ses « paroissiens » étaient venus nombreux lui témoigner leur reconnaissance à l'occasion de ses funérailles et prier celle en qui il avait mis toute sa confiance de l'accueillir dans ses bras maternels.

*De l'homélie de M. l'abbé Yvon Troal à la célébration des obsèques :*

Le Père Maurice Colleau était une âme très mariale, une âme passionnée du Coeur sans tache de Marie. A son niveau, il a voulu embellir l'Église par la dévotion au Coeur de la Mère... Si le Père Colleau a été un homme de service, un homme d'heureuse convivialité, il le devait à sa relation intime avec ce Coeur... Morvan Ar C'hollo, diskuizh breman hag ervat e Kalon dinamm da Vamm !

*Quimper et Léon, 17/07/2003, p. 371.*